

NOTRE CONCOURS

Nous avons examiné tous les manuscrits qui nous ont été soumis et nous en sommes venus à la conclusion de décerner les prix dans l'ordre suivant :

1er Prix, KRÉBIN KOUÏ ; 2e Prix, FRANÇOIS ; 3e Prix, IMPARTIAL.

Nous regrettons qu'il n'y ait pas plus de récompenses à donner. Tant de réponses intéressantes nous sont parvenues, marquées au coin de la plus fine observation, que, réellement nous avons été dans l'embarras du choix. Pourquoi avons-nous subi l'influence de celles-ci plutôt que de celles-là ? c'est peut-être à cause de la petite pointe d'originalité qui les distingue.

LAURE CONAN

J. E. ROBIDOUX

GONZALVE DESAULNIERS

N.B.—Les réponses primées seront publiées dans le prochain numéro ainsi que les noms des heureux lauréats. Nous donnerons de plus les meilleures réponses des autres concurrents.

La Directrice.

Causerie

De désirer qu'on l'aime, donne à la femme les plus aimables vertus, et si une certaine coquetterie est un principe de mal, il y en a une autre, la bonne, qui ne peut être que bien-faisante, et sans laquelle la femme la plus aimée, perdra nécessairement de son empire.

Vite que je m'explique, j'en vois qui haussent les épaules un peu dédaigneusement: qu'elles m'écoutent bien, elles ne se doutent pas que c'est surtout pour elles que je parle.

Trop souvent la jeune fille en se mariant, sûre de l'amour de son mari, cesse presque tout effort pour lui plaire.

Trouvant juste et nécessaire l'hommage qu'elle reçoit, elle le considère trop comme un droit, et elle paraît ignorer que son bonheur tout neuf est aussi fragile que précieux, qu'elle doit le garder et le soigner comme un trésor.

Elle n'a pas assez l'inquiétude de

charmante, qui rend attentive: posée en petite idole, elle s'attend à ce que ses fantaisies fassent loi, et à ce que ses goûts soient la règle de la communauté.

Elle fait la moue devant ce qui lui déplaît et ne se gêne pas pour être brusque et impatiente... et le pauvre garçon qui la croyait souple, douce et d'humeur égale ne retrouve pas toujours dans sa femme la petite fiancée qu'il aimait tant.

Prenez garde, petites imprudentes, ne devenez pas vos propres rivales, et tout légers qu'ils soient, ne laissez pas naître les regrets.

Défiez-vous des exigences et des petites tyrannies, que votre mari commence par accepter en riant, mais contre lesquelles il se révolte dès qu'elles entravent sa liberté.

Apprenez à sourire d'un retard qui vous ennuie, et à accepter sereinement l'annonce d'une sortie qui vous désappointe. Tous les reproches du monde ne feront pas disparaître le retard, et il est assez probable que les prières pour le garder à la maison l'ennuieront sans changer ses projets.

Cet homme-là vivait avant son mariage; il y a ses affaires, ses amis, des intérêts à surveiller; essayez de le comprendre et de ne pas croire que votre mariage empêche la terre de tourner comme avant.

Vous voulez garder votre mari, le plus sûr moyen de vous l'attacher, c'est de ne pas lui apporter de déceptions. Qu'en toute occasion, il vous trouve à la hauteur de son rêve. Qu'après chaque petite épreuve, il vous admire franchement pour votre sang-froid, votre gaieté et votre courage.

Soyez si parfaitement aimable que ce lui soit toujours une joie de vous retrouver.

Vous pouvez me croire: c'est très difficile d'aimer! à part tout son cœur, il y faut plus d'esprit que pour gouverner un royaume.

Si les jeunes filles apprenaient qu'il faut aimer ceux qu'on aime pour eux et non pour elles, ce serait déjà beaucoup d'acquis pour leur bonheur futur. Certes, personne plus que moi ne reconnaît que les femmes sont bonnes, aimantes et dévouées, mais per-